

CAHIERS
DE LA
CÉRAMIQUE
DU
VERRE
ET DES
ARTS DU FEU



INCIDENCES DE L'AMBASSADE DE TIPOO-SAIB

(1788)

SUR LA PORCELAINES DE SÈVRES

MARCELLE BRUNET

Bibliothécaire-Archiviste de la Manufacture Nationale de Sèvres, l'auteur qui, depuis son article sur l'« Étrange destinée d'un portrait de la Duchesse de Berry peint sur porcelaine par Mlle Arsène Trouvé (1821-1826) » ne nous avait donné que des analyses bibliographiques et des comptes rendus d'exposition, a rassemblé différents documents épars sur l'extraordinaire ambassade de Tipoo-Saïb.

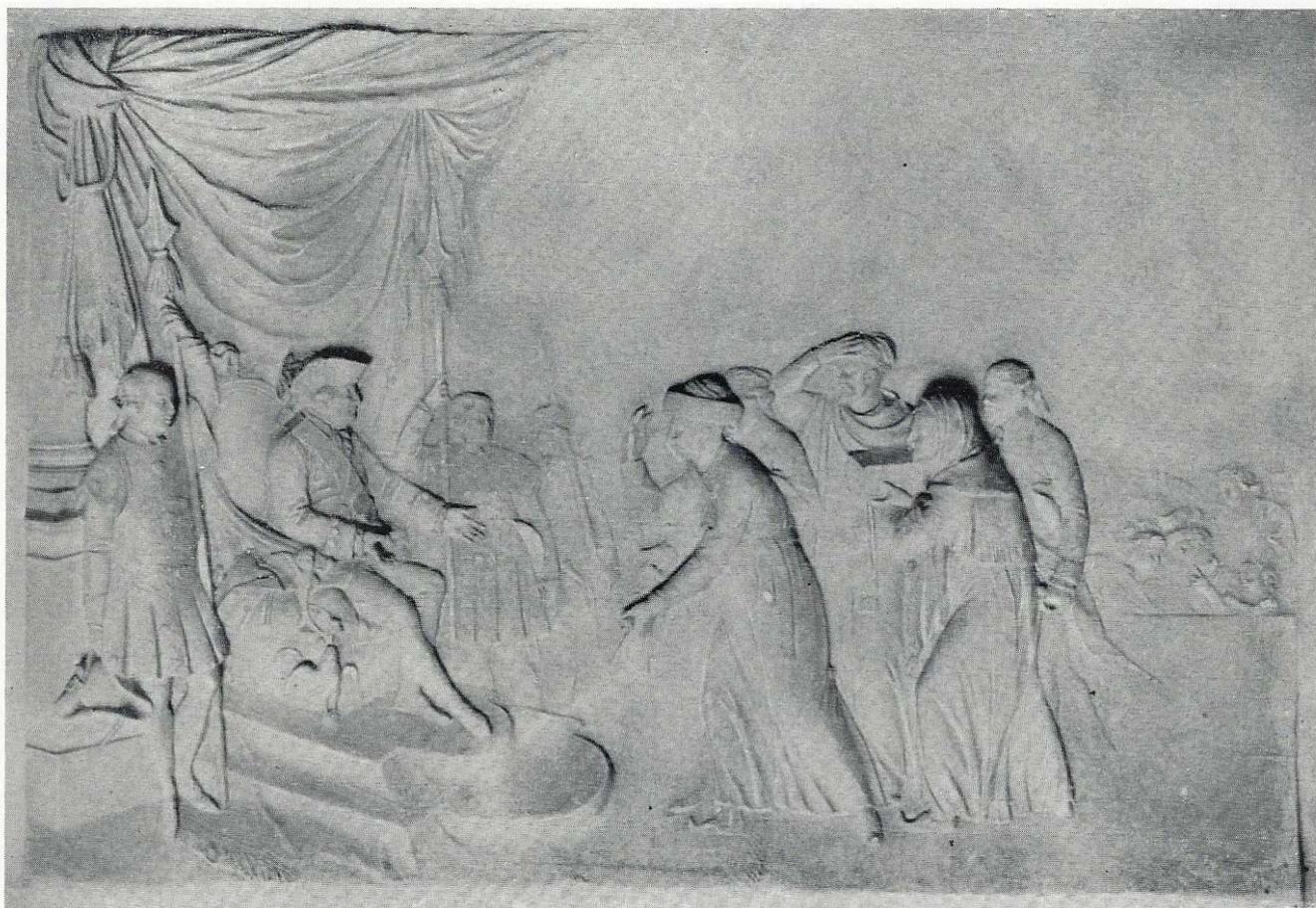
AU XVIII^e siècle déjà, les artistes de Sèvres étaient habitués à recevoir des visites extraordinaires. Cependant celle qui était attendue à la Manufacture Royale à la fin du mois d'août 1788 promettait une attraction insolite. Il s'agissait des trois Ambassadeurs du Sultan de Mysore Tipoo-Saïb (1), envoyés en France afin de rechercher l'appui politique du roi Louis XVI.

Arrivés à Toulon le 9 juin, après des mois de navigation, ces personnages de légende, au teint basané, aux costumes bizarres, accompagnés, l'un de son fils, un autre de son neveu, avaient partout excité la plus vive curiosité.

Quand on sut que le Roi leur accorderait audience officielle à Versailles le dimanche 10 août, les imaginations se déchaînèrent. Montucla, Commis au Service des Bâtiments du Roi, écrivait à Régnier, Directeur de la Manufacture : « A Versailles le 8 août 1788... Il paraît que vous n'avez pas encore joué avec les Ambassadeurs... P.S. Les têtes tournent pour avoir des billets afin d'entrer dans le château dimanche et voir la marche de la réception des Ambassadeurs. Le peuple dit qu'il y aura trois tonneaux de diamants qu'on roulera dans la galerie jusqu'au Salon d'Hercule; il y en a de gros comme des œufs de pigeons et les plus petits comme des noisettes ».

Rien de semblable n'apparaît sur la grande plaquette exécutée à Sèvres au XVIII^e siècle (fig. 1). Les Ambassadeurs arrivant devant le trône royal, portent la main droite à leur front en signe de déférence et présentent un parchemin et une cassette. Leur empressement anime les tissus légers de leurs robes tandis que Louis XVI, calmement assis et couvert, esquisse, en écartant les mains, un grand geste d'accueil courtois. Aucune mention d'archive ne permet de reconnaître cette œuvre parmi les livraisons effectuées en 1788 et 1789. Elle aurait peut-être sombré dans l'oubli si le moule n'était encore conservé à la Manufacture ainsi que la photographie du modèle en plâtre.

Les cadeaux envoyés par Tipoo-Saïb étaient à la vérité assez modestes. En retour, les Manufactures Royales fournirent une grande partie des présents offerts par la France au Sultan et à ses trois Ambassadeurs : tapis de la Savonnerie, porcelaines de Sèvres à fleurs, sans figures d'hommes ni d'animaux (2). Le même texte formule diverses remarques sur les goûts des « Indiens » qui « font grand cas de la porcelaine de la Chine surtout celle qui est mince comme une feuille de papier grand aigle. Ils aiment les bassins de cette porcelaine qu'ils nomment Cinikagzi... Les pipes en porcelaine et or sont très recherchées ainsi



1. - PLAQUETTE, MODÈLE PLÂTRE. Long. 45 cm.

Louis XVI reçoit les Ambassadeurs de Tipoo-Saïb à Versailles, dans le Salon d'Hercule.

ARCHIVES MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES

que les plats sur lesquels on met le bétel. Il en est de même des vases où l'on met de l'eau rose que l'on répand sur les habits des personnes qui rendent des visites... »

Depuis le début de 1788 la Manufacture de Sèvres était alertée par le Comte d'Angiviller, Directeur des Bâtiments du Roi, qui écrivait le 18 février : « ... il y a lieu de penser que dans les présents pour Typo-Saïb il entrera de la porcelaine et il est à propos de se tenir prêt. »

On se préoccupa de rechercher des formes « agréables et également susceptibles des usages auxquels les Indiens les affectent » et Régnier fut invité à demander des dessins à Lagrènee (3) et à Boizot (4), en prenant conseil près de M. Le Gentil (5). Des modèles de pipes et de vases indiens furent soumis à Sèvres, mais il semble que l'on ait attendu l'arrivée des Ambassadeurs pour « concerter avec M. de Monneron (6) qui les avait accompagnés et connaissait les coutumes de l'Inde. »

Notre intention n'est pas d'étudier ici les porcelaines somptueuses, mais habituelles, qui composèrent les présents du roi de France. Leur prix atteignit 33.126 livres et le Ministère de la Marine en supporta la charge à concurrence de 30.000 livres. Les épaves, s'il en existe, se dissimulent bien. Peut-on réellement accréditer une tradition attachée à la provenance d'un vase à fleurs ovale ou jardinière, dans le genre « vase à compartiments », de la collection Tuck (7), à fond rose vermiculé d'or avec rehauts bleu et rouge-carmin, décoré de fleurs et fruits exotiques, daté 1760 ? Aucune pièce de cette forme n'est désignée sur la liste où l'on voit figurer des « vases à fond chatoyant », sans plus de précision (8). Nous avons quelque peine à suivre l'opinion de Garnier (9) lorsqu'il rattache à ce présent un vase « Bachelier à anses », fond bleu et ornements d'or, actuellement conservé au Musée Victoria & Albert de Londres (10), puisque celui-ci est

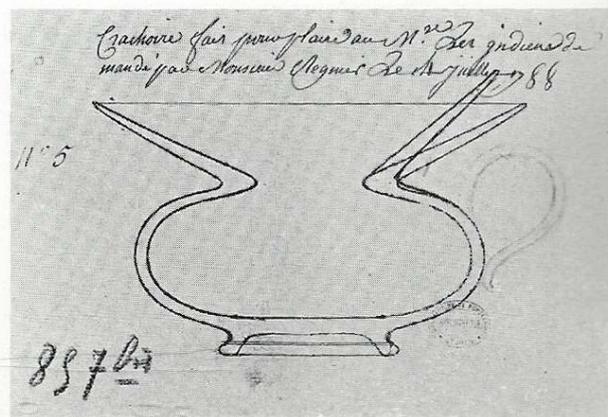
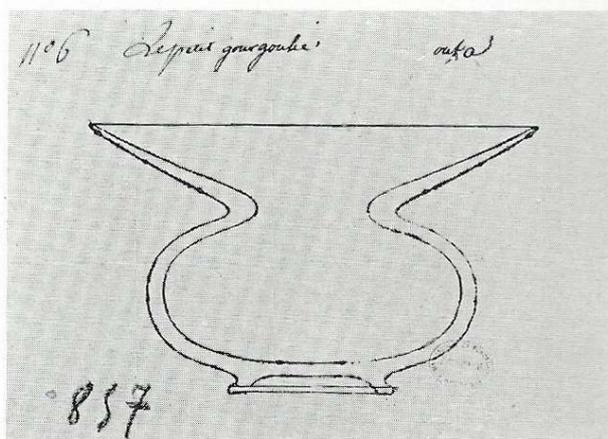
décoré d'une scène, d'après Boucher, comportant des personnages. A moins de supposer que les Ambassadeurs, conquis par l'art occidental et rompant avec les traditions de leur religion, aient eux-mêmes choisi ce vase parmi ceux qui leur furent montrés à la Manufacture. Il est également regrettable de ne pas connaître le sort d'un vase, ou jatte, proposé à Sèvres en 1841 par le gendre d'un officier supérieur de l'armée anglaise, le Lieutenant Général Gordon, nommé commissaire pour présider au partage du butin et des bijoux de Tipoo-Saïb après la prise de Seringapatam. La correspondance échangée à ce sujet est demeurée sans suite.

Nous voudrions seulement relever les pièces inusitées : « houkas et gourgoulis », spécialement conçues pour la circonstance et qu'il convient d'assimiler aux objets utilisés par les fumeurs de narguilé. Sur deux petits dessins de crachoirs de forme semblable (fig. 2) conservés à Sèvres, se trouvent des mentions qui ne laissent aucun doute sur leur destination. Le terme « ouka », inscrit sans raison sur l'un d'eux, doit se rapporter au support de la pipe à eau qui apparaît sous la forme d'une sorte de cloche sur certaines miniatures indiennes (11). Nous n'avons pas retrouvé de houqqa ni de gourgoulis fabriqués à Sèvres. Mais le registre des travaux des peintres indique que Julien l'aîné et Pfeiffer (12) décorèrent respectivement en 1788 : « un vase pipe indienne » et « une grande pipe indienne en blanc arabesques » (13). Par ailleurs, le registre des ventes nous apprend que S.A.S. Monseigneur le Duc d'Orléans se fit livrer le 12 janvier 1789 « 2 gourgoulis 72 L 144 L » (14). Il n'est pas fait mention de houqqa; on ne saurait donc en déduire que S.A.S. se livra aux délices de la pipe à eau qui, selon une inscription en persan : « ... dans ta bouche ... devient de la canne à sucre » (15).

Régnier vécut, à sa manière, un conte oriental, le jour où il se déplaça pour remettre officiellement les présents de porcelaine aux Ambassadeurs. Il adressa le récit de son équipée du 11 septembre à MM. de la Luzerne, Ministre de la Marine et d'Angiviller et, bien que les archives de Sèvres ne gardent qu'un mauvais brouillon, portant la date du 13 septembre, on

perçoit, à travers quelques lambeaux de phrases décousues, les surprises qu'il éprouva : « ... ils se sont fait rentrer dans le salon commun... étaient assis... chacun un coussin, et, en face, un fauteuil qui m'était destiné. Je n'y ai pas plutôt été assis qu'il a paru à ma gauche un nègre avec un plat d'or ou de vermeil sur lequel était un flacon et une cuiller recourbée; suivant les apparences il voulait mettre de l'essence sur la manche de mon habit ce que j'ai empêché en luy présentant un mouchoir blanc. Après s'être retiré il a paru à ma dro..... après quoi il m'ont fait dire d'entrer chez eux... interprète... que ces présents étaient superbes et mettaient le comble aux magnificences et aux bontés du Roy pour eux, qu'il y avait point d'expression pour rendre leurs sentiments... que les bustes de leurs augustes personnes du Roy et de la Reine (16) leur rappelleraient à chaque instant de leur vie l'accueil gracieux et mémorable à jamais de S.M. lors de leur présentation... ». Suit une interminable modulation de reconnaissance.

La description de cette scène pourrait, à quelque nuance près, évoquer la fantaisie de Marie-Antoinette « ... ne fit-elle pas reproduire



2. - DESSINS DE GOURGOULIS. 1788.

ARCHIVES MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES

leurs portraits [des Ambassadeurs] en cire... pour les grouper, fumant leurs pipes, avec leur interprète et un esclave, et les installer dans l'une de ses chambres de Trianon? » (17).

M. de la Luzerne ne resta pas insensible au pittoresque récit de Régnier et l'exprima sans attendre. « Versailles le 15 septembre 1788... J'ai vu avec plaisir la satisfaction qu'ils ont éprouvée... et la manière gracieuse dont il l'ont manifesté. Je vous sais gré des détails dans lesquels vous avez pris la peine d'entrer à ce sujet... »

Combien déplorable est l'absence de semblables documents concernant la visite des Ambassadeurs à la Manufacture de porcelaine. Les archives de Sèvres ne permettent même pas d'en fixer rigoureusement la date. Une lettre du 24 août, de Montucla à Régnier, laisse sup-

poser qu'elle eut lieu le 25, ou immédiatement après, et en détermine les conditions : « ... M. le Comte [d'Angiviller] se rendra à Sèvres avant l'arrivée des Ambassadeurs... Son intention est qu'il n'y ait absolument personne, il en excepte toutefois Madame la Marquise d'Aguesseau et les artistes de la Manufacture. » Cette dernière précision ne manque pas de saveur. La présence des artistes était indispensable pour que la visite des ateliers ait un sens. C'est aussi grâce à leurs pinceaux que l'image des « Indiens », tels qu'ils leur apparurent, nous a été transmise. Heureuse compensation aux lacunes des textes.

Ch.-Éloi Asselin, chef des peintres, composa pour lui une grande gouache (18) où il représenta « la promenade des Ambassadeurs et de leur suite dans le parc de Saint-Cloud le 2 août 1788 »

3. - GOUACHE SIGNÉE ET DATÉE « ASSELIN 1789 ». Long. 98 cm.
Promenade des Ambassadeurs dans le parc de Saint-Cloud.
ARCHIVES MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES



(fig. 3). Si l'on accepte la date, il convient de rejeter la tradition qui veut situer cette promenade à l'issue de la visite à la Manufacture. Il est d'ailleurs probable que cette distraction fit partie de celles que l'on s'ingénia à trouver pour faire patienter les Ambassadeurs en attendant l'audience royale. Peu importe d'ailleurs, Asselin avait pu voir ses modèles dans le parc, mais il eut certainement le loisir de les contempler pendant qu'ils parcouraient les ateliers. Tout le monde n'eut pas le privilège de Madame Vigée-Lebrun qui obtint du Roi l'autorisation de faire leurs portraits (19). La gouache d'Asselin, signée et datée 1789, fourmille de détails amusants. Au centre, les personnages orientaux, au teint foncé, coiffés de turbans et vêtus de robes en mousseline blanche

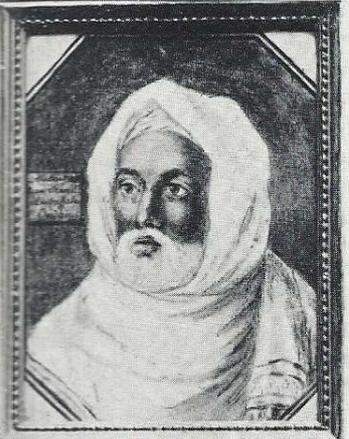
brodée, accompagnés de l'interprète M. Ruffin et de M. de Monneron, se dirigent vers une haute charmille devant laquelle sont présentées des étoffes, tandis que des gardes descendus de cheval maintiennent une foule empesée. Dans son élan, un jeune homme à perruque se prend le pied dans une pièce de tissu, une petite fille bondit par-dessus un massif. Des groupes de dames, superbement vêtues de robes légères et coiffées de volumineuses charlottes, échangent leurs impressions l'éventail à la main ou bien à l'ombre de vastes ombrelles. Le charme de l'exécution et la fraîcheur de cette gouache, donnée à la Manufacture de Sèvres par la veuve de l'arrière-petit-fils de l'auteur, ne le cèdent en rien à son intérêt historique, même si on lui reconnaît un brin de

4. - GOUACHE SIGNÉE ET DATÉE « ASSELIN 1789 ».

Détail central : les Ambassadeurs et leur suite.

ARCHIVES MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES





fantaisie. Fantaisie toute relative, car l'intention de portrait est certaine. Si l'on compare les visages des Ambassadeurs avec la photographie de petites gouaches naguère conservées au Musée Historique de l'Orléanais (fig. 5), la ressemblance est évidente.

C'est la gouache d'Asselin qui est à la source des portraits peints sur deux tasses en pâte tendre de Sèvres, qu'un heureux hasard permet de comparer ici (fig. 6 et 7). Toutes deux appartenaient, l'an dernier, à des collections parisiennes et l'une d'elles (20) a été offerte au Musée Carnavalet par son possesseur Édouard Dutey-Harispé, quelques mois avant sa mort. « Je voulais — écrivait-il avec sa distinction coutumière — prouver, de mon vivant, mon attachement à ce joli Musée. »

Ce sont des tasses de grandes dimensions de forme cylindrique dite « litron », à fond « beau-bleu » limpide un peu clair, enrichi d'une mosaïque en or comme les inscriptions et les encadrements de trois cartels où apparaissent, en buste, les trois Ambassadeurs peints en camaïeu bistre. Le nom de chacun, et son rang dans la hiérarchie de l'ambassade, sont indiqués en dessous des portraits, selon le sens normal de l'écriture sur la tasse de Carnavalet et, au contraire, de droite à gauche sur l'autre tasse. Toutes deux portent, à la partie supérieure, la phrase : « Les Ambassadeurs du Sultan Tipoo-Saïb admis à l'audience du Roi... » et la date. Ici intervient, sur la tasse de Carnavalet, une erreur de l'artiste chargé de tracer le nom du mois, qui écrivit « 10 avril » au lieu de « 10 Aoust ». Rectifier eût sans doute été dangereux, puisque l'objet fut livré ainsi. Aucune différence notable ne se remarque entre les deux soucoupes. Trois cartels, en forme de rognon sur les bords et un grand cartel rond au centre, contiennent autant de petites natures mortes où sont groupés des accessoires de parure : bijoux, turbans, ceintures, etc., et de fumeurs, en particulier le narguilé monté, avec tous ses éléments : houqqa, etc.

Les marques des deux tasses sont semblables : le chiffre royal en or, sans lettre-date, accompagné des lettres LG, initiales présumées de Le Guay père ou de Le Grand, doreurs (21). Le registre des travaux des peintres, années 1788-89 ne le confirme pas. Mais en tournant ses pages sans idée préconçue, on apprend que Pithou jeune, à la fin de 1788, décora : « 3 gobelets et spe Ambassadeurs Indiens » et en février 1789 *1 gobelet Ambassadeurs de Tippoo* » (22). De son côté, Noualhier fils, eut en main en 1788 : « 1 soucoupe 2 g pour la tasse des Indiens. Vu » et en 1789 : « 2 soucoupes 2 Attributs pour les tasses portraits des Indiens. Vu » (23). Ainsi trois artistes, au moins, collaborèrent à la décoration des tasses et soucoupes : un doreur, un peintre de fleurs et de figures et un peintre connu comme spécialiste de paysages et de marines.

L'obscurité la plus complète règne sur les circonstances de la commande. Mais le registre de livraisons, où les détails n'abondent guère, est suffisamment explicite pour faire connaître la destination de trois tasses et soucoupes.

La première fut acquise à Versailles à l'exposition de fin d'année 1788 par Monsieur (24). Les deux autres furent livrées à Monseigneur le duc de Penthièvre et à Madame la Comtesse d'Artois, les 10 et 11 mars 1789, au prix uniforme de 288 livres (25). Le rôle du quatrième gobelet, peint par Pithou, a échappé à toute investigation.

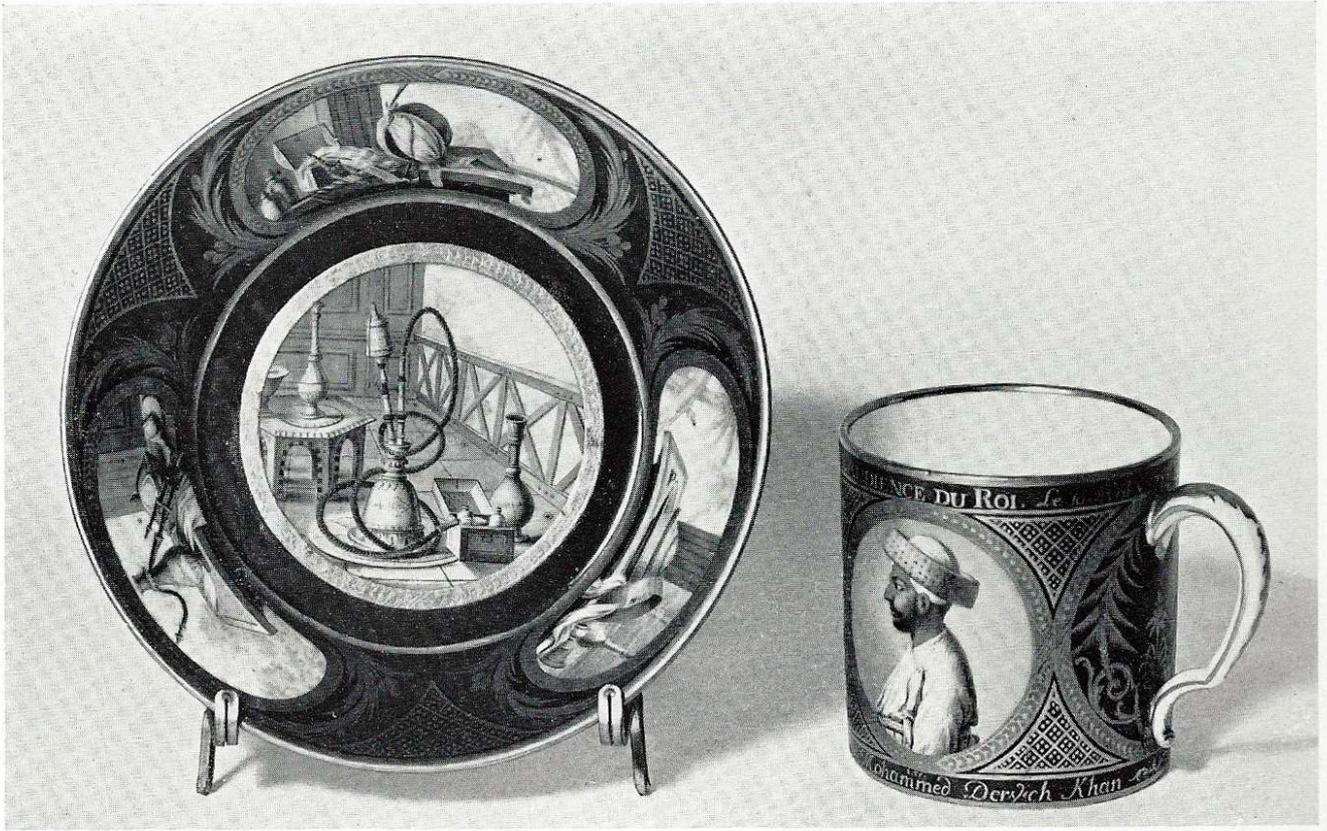
Les diverses pièces, contemporaines de l'Ambassade de Tipoo-Saïb, bas-relief et tasses, ne furent pas, de ce mémorable événement, les seules manifestations qui sortirent de la manufacture de Sèvres.

5. - PEINTURES A LA GOUACHE.

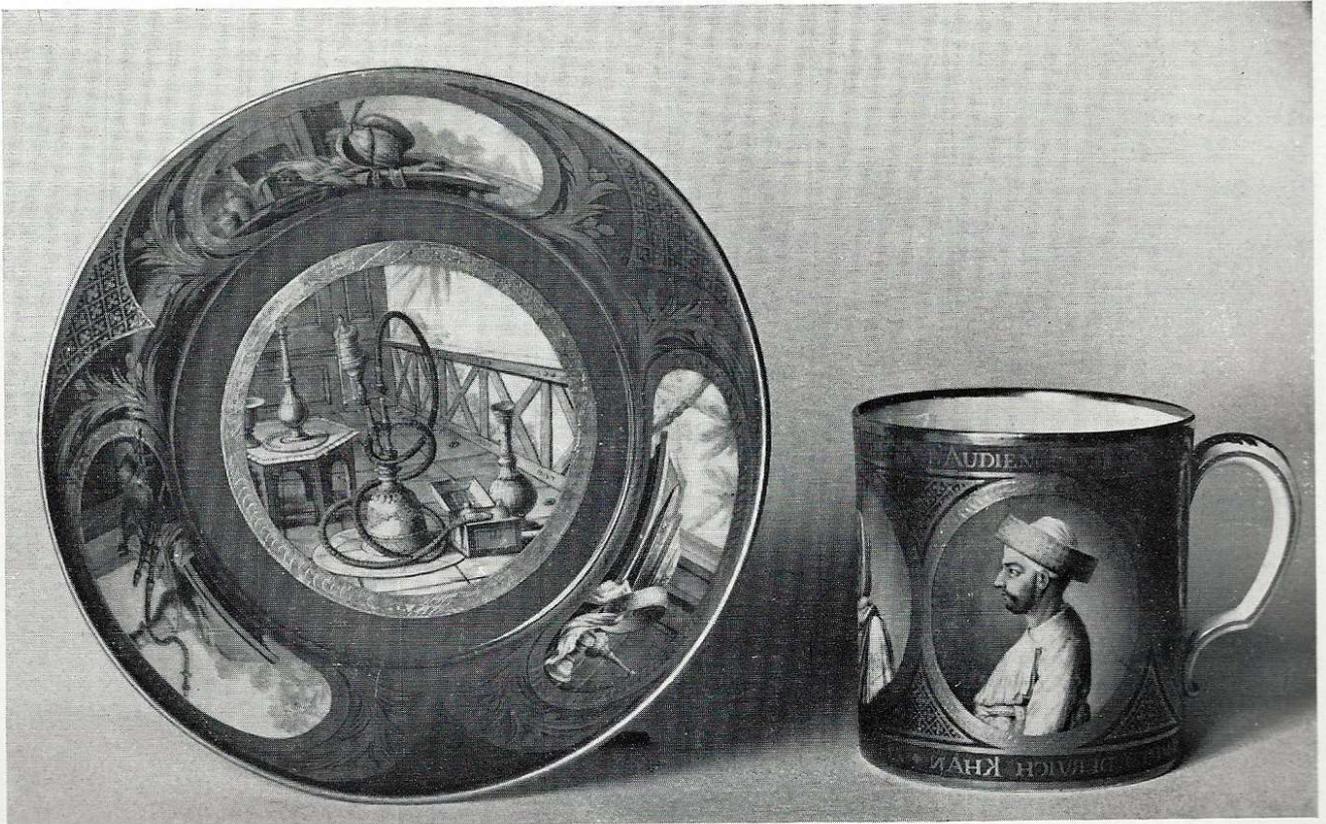
(Brûlées dans l'incendie du Musée historique de l'Orléanais en juin 1940).

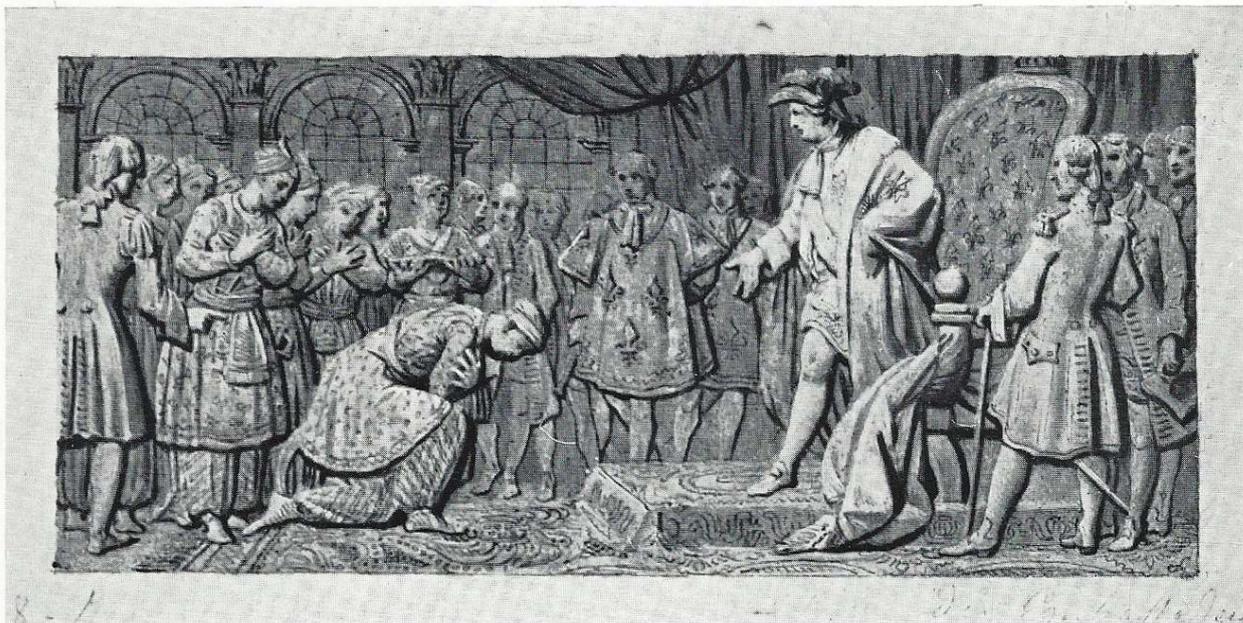
De haut en bas : Portraits du Premier Ambassadeur Mohammed Dervich Khan; du Deuxième Akbar Ali Khan; du Troisième Mohammed Osman Khan; du fils d'Akbar Ali Khan et du neveu de Mohammed Osman Khan. Ils furent tous reçus à Orléans le 11 octobre 1788 et partirent le lendemain pour Brest où les attendait la « Thétis » qui les ramena dans leur pays.

PHOTOGRAPHIE, ARCHIVES MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES



6. - SOUCOUBE ET TASSE. Diam. 15 cm, haut. 7,6 cm. MUSÉE CARNAVALET. PARIS
Le décor d'or des soucoupes présente de légères variantes ainsi que l'inscription inversée sur la tasse de la fig. 7.
 7. - SOUCOUBE ET TASSE. Diam. 15 cm, haut. 7,6 cm. COLLECTION PARTICULIÈRE. PARIS





8. - Émile WATTIER. PROJET PEINT EN GRISAILLE A L'HUILE. Toile, long. 13,3 cm.
Projet pour le Bureau-Secrétaire du Château de Versailles : Louis XVI reçoit les Ambassadeurs de Tipoo-Saïb.

ARCHIVES MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES

Au cours du XIX^e siècle, le peintre Émile Wattier reçut mission de composer des sujets destinés au bureau-secrétaire du château de Versailles, terminé en 1829 (26). L'histoire du château devait y être évoquée par des scènes rappelant quelques événements importants auxquels il avait servi de cadre. L'artiste inventa à sa manière la réception des Ambassadeurs dans la Grande Galerie de Versailles, au mépris de l'exactitude historique. La petite peinture, en grisaille sur toile (27) (fig. 8) servit de modèle à l'imitation de camée (fig. 9) qu'exécuta Moriot (28), pour une face latérale du meuble, aujourd'hui conservé à Trianon.

Quelques années plus tard, en 1846-47, le souvenir du passage des Ambassadeurs, à Trianon cette fois, servit encore de prétexte à l'un des cinq petits tableaux (fig. 10) que J. Ch. Develly (29) composa pour orner le coffret à bijoux : « Hommage de parures d'origines diverses à des femmes reines ou de sang royal » (30). L'architecture pseudo-renaissance de cet objet, passé en vente en 1960 et en 1961 (31), atteste le goût discutable des ornementistes à la fin de la Monarchie de Juillet.

Les tableautins y sont peints en coloris avec la minutie appliquée de Develly, accumulant une foule de détails sur une toute petite surface.

Les Ambassadeurs Indiens profitèrent peut-être de cette circonstance pour remettre à la Reine, en même temps que les mousselines légères, la lettre, à fond semé de fleurettes d'or, par laquelle ils sollicitaient la croix de Saint-Louis pour M. Piveron de Morlat, ancien « Chargé des Affaires de la Cour de France ». Cette lettre, par une singulière coïncidence, est passée en vente (32) quelques semaines après le coffret et grâce à la perspicacité du collectionneur possédant une des tasses à portraits des Ambassadeurs (fig. 7), est allée rejoindre l'objet où figurent ses trois signataires.

C'est là, nous semble-t-il, un argument entre beaucoup d'autres, pour constater la vie étrange des objets sur laquelle s'est penché un auteur de notre temps (33). Tour à tour ils disparaissent puis resurgissent, s'éparpillent et parfois se rassemblent de façon assez surprenante pour la plus grande satisfaction des amateurs d'art.

MARCELLE BRUNET

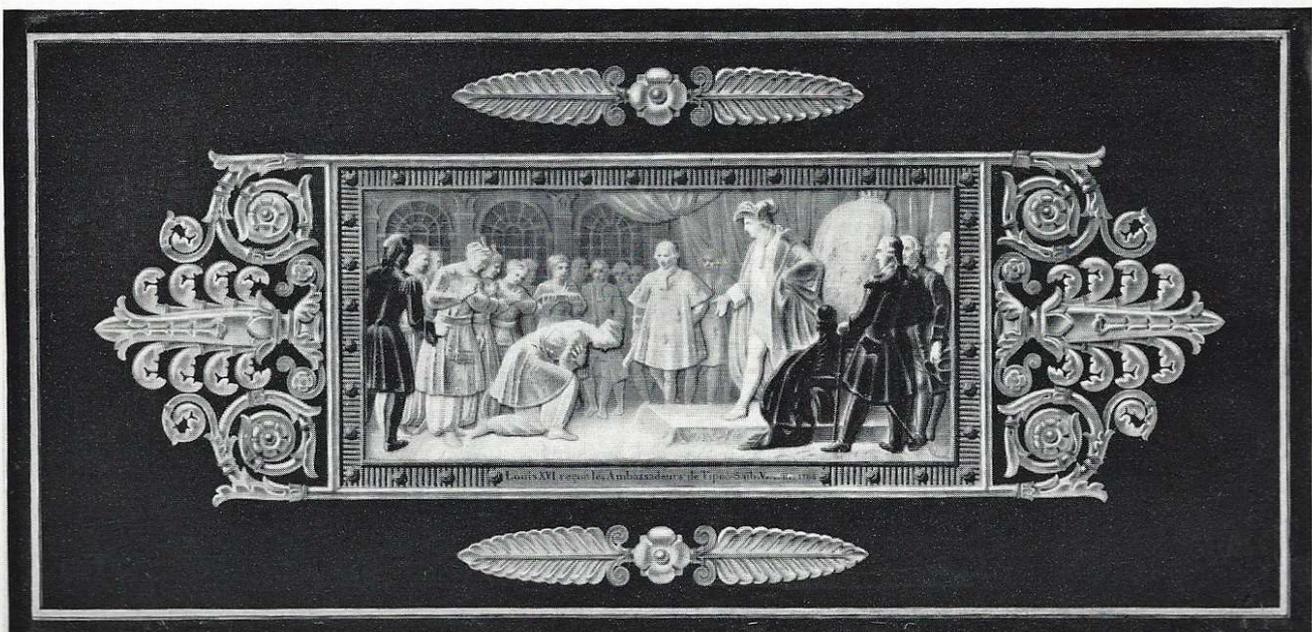


NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

Toutes les citations qui ne font pas l'objet d'une note spéciale sont extraites des Archives de la Manufacture de Sèvres : H.4, correspondance 1788 et I.2, Pièces et services offerts en présents.

(1) L'orthographe de « Tipoo-Saïb » varie presque à chaque mention; nous avons adopté celle qui figure sur les tasses à portraits des Ambassadeurs. — (2) La recommandation de bannir les figures, spécifiée ici, revient à chaque page de la correspondance. — (3) LAGRENÉE jeune (Jean-Jacques), peintre et artiste en chef à Sèvres. 1785-1800. — (4) BOIZOT (Louis-Simon), sculpteur, chargé de la direction de la sculpture, auteur de nombreux modèles à Sèvres. 1773-1809. — (5) LE GENTIL DE LA GALAISÈRE, voyageur français qui avait vécu 25 ans en Inde et qui avait remis des curiosités de ce pays à M. DE BUFFON. — (6) Négociant qui faisait du commerce entre l'Inde et la France et qui accompagna les Ambassadeurs pendant tout leur voyage. — (7) Petit Palais, coll. Tuck n° 96. Tradition signalée par Mlle GIRODIT. — (8) Arch. Manufacture, Vy. 10 f° 276 v° et suiv. et liste conservée en I.2 : « Liste des porcelaines de la Manufacture du Roy, destinées à Tippoo-Sultan, livrées le 11 septembre 1788. » Cette liste comprend 349 pièces parmi lesquelles on relève des tableaux de fleurs, des vases, des écuelles et plateaux, des services de table et à café, ainsi que diverses pièces de toilette et des « houkas et gourgoulis ». — (9) GARNIER (Édouard) : La Porcelaine tendre de Sèvres. Paris 1889, pl. XXI. — (10) Coll. Jones, n° 148 du cat. de 1924, vol. II. Renseignement communiqué par Mr R. J. CHARLESTON. — (11) Notamment sur une miniature du Musée Guimet ayant figuré à l'exp. Trésors de l'Inde, Petit Palais 1960, cat. n° 465. — (12) Tous deux peintres à Sèvres : JULIEN l'Aîné, ornements 1785-1791 et PFIFFER, fleurs, 1771-1800. — (13) Arch. M.N.S. Vj'4 f° 145 et f° 204. — (14) *ibid.* Vy. 10 f° 315. — (15) Exp. « Trésors de l'Inde » *op. cit.* cat. n° 790-794. — (16) Des bustes du Roi et de la Reine faisaient partie des présents à chaque Ambassadeur. — (17) cf. Verlet (Pierre) : *Versailles*. Paris A. Fayard 1961, 1 vol. p. 752. — (18) A figuré aux expositions : Paris Galerie Charpentier : Été 1943, « Jardins de France » et mai 1951, « Plaisir de France ». — (19) Salon de 1789, n°s 79 et 80. — (20) A figuré à l'exp. « La vie française illustrée par la céramique. » Musée de Céramique de Sèvres, 1930, cat. n° 88. — (21) LE GUAY père (Étienne-Henri) doreur, 1749-1796. LE GRAND (Louis-Antoine) peintre et doreur, 1776-1817. — (22) Arch. M.N.S. Vj'4 f° 207 v°. PITHOU jeune, fleurs et figures, 1760-1795. — (23) *ibid.* Vj'4 f° 278. NOUALHIER fils, paysages et marines 1779-1782 et 1786-1791. — (24) *ibid.* Vy. 10 f° 303. — (25) *ibid.* Vy. 10 f° 320 et 322. On trouve parmi les objets retenus chez la comtesse d'Artois, en l'An III : « N° 38 une tasse et sa soucoupe en porcelaine de Sèvres à médaillons représentant les portraits des Ambassadeurs de Typo Sultan; sur la soucoupe sont également peints les meubles à l'usage de ces étrangers. » Arch. de S.-et-O. IV. p. 11 - note communiquée par Mlle Jallut. — (26) *ibid.* Vv.2 f° 32 : entré sous le n° 32-57 le 8 octobre 1830 au prix de

9. - N. M. MORIOT. CARTEL PEINT EN IMITATION DE CAMÉE. Long. 14 cm.
Sur une face latérale du « bureau-secrétaire du Château de Versailles ».
GRAND TRIANON, VERSAILLES



40.000 f et Vbb.9 f° 44 : livré au Mobilier de la Couronne au Musée Royal de Versailles le 26 août 1836. — (27) Coll. de la Manufacture. — (28) MORIOT (Nicolas-Marie) figures, 1828-1848. — (29) DEVELLY (Jean-Charles) genre et animaux, 1813-1848. — (30) *ibid.* Vv.5 f° 34, entré sous le n° 34-6 le 21 février 1850 au prix de 4.500 f et Vz.7 f° 145 : livré à M. GAYOT, Inspecteur général des Haras, le 17 décembre 1850 avec boîte 35 f et diminution de 1.332 f, haut. 23,5 cm, long. 34 cm, larg. 21 cm. — (31) Hôtel Drouot, salle 1, 14 novembre 1960, cat. n° 33 et *ibid.*, salle 6, 10 novembre 1961, cat. n° 15. — (32) *ibid.* salle 6, 20 décembre 1960, cat. n° 92. La lettre était accompagnée de son étui en soie et de la traduction par le Sieur RUFFIN, interprète officiel des Ambassadeurs pendant tout leur voyage. — (33) RHEIMS (M^e Maurice): *La vie étrange des objets*. Paris, Plon, 1960, 1 vol.

Nous exprimons nos sentiments de gratitude à toutes les personnes qui ont bien voulu faciliter nos recherches et nous apporter une aide précieuse.



10. - CH. DEVELLY. PEINTURE POLYCHROME SUR PORCELAIN. Haut. 10,5 cm.

Cette peinture, intitulée « La reine de France reçoit les présents apportés par les Ambassadeurs de Tipoo-Saïb », décore une face latérale du coffret à bijoux : « Hommage de parures d'origines diverses à des femmes reines ou de sang royal ».